

L'église Saint-Rémy de Marolles-les-Bailly

La déposition



Ce groupe sculpté est tout à fait unique dans la région. Nous ne retrouvons pas une scène de Déposition équivalente en Champagne méridionale.

De taille plus grande que les autres personnages représentés, la Vierge Marie tient sur ses genoux l'immense corps du Christ, représenté dans une certaine rigidité cadavérique. En costume du début du XVI^e siècle, quatre personnages encadrent la Vierge. A gauche, Madeleine porte un vase auquel elle remet le couvercle, puis tenant la couronne d'épines, Joseph d'Arimathie.

A droite saint Jean, soutient Marie dans ses bras; à sa droite, Nicodème, retient la tête du Christ. De part et d'autre de ce groupe sculpté ont été déposés les deux larrons, de taille plus petite, liés à leur croix en « T ».

Tout laisse à croire que nous avons là les restes d'un ensemble plus important. Le revers de ces personnages n'est pas sculpté dans leur partie inférieure, laissant supposer que ce groupe était appuyé contre quelque chose. Derrière les personnages, la Croix a été posée de travers ; elle paraît incomplète. De taille beaucoup plus petite, les larrons, dont la base de la croix a été brisée devaient se dresser à l'arrière-plan. Tout permet de croire que nous avons à faire à une mise en scène dont il manque l'arrière-plan. Nous pouvons encore noter que ce groupe sculpté présente des restes de polychromie.

Les stalles



Placées en deux rangées de part et d'autre du chœur, le premier intérêt de ces stalles réside en une chose rare en France, sinon unique dans notre région : tous les dossiers sont sculptés. Des médaillons entourés de motifs renaissance, des rinceaux de fruits et fleurs, les décorent en bas-relief. Seuls motifs répétitifs dans toutes ces stalles, les médaillons de ces dossiers laissent encore voir alternativement trois fleurs de lys, burinées sans doute à la Révolution française, et la représentation de la Sainte-Ampoule.

Les faces extérieures des *jouées*, malheureusement cachées par des colonnes, représentent des scènes de la vie de saint Remy : l'enfance de saint Remy, saint Remy élu à l'épiscopat de Reims, saint Remy présentant la Sainte-Ampoule à Clovis et enfin le baptême de Clovis. Ce premier programme commémore les fondements catholiques de la monarchie française.

Il est dominé par un autre programme. Chaque jouée est surmontée d'un groupe en ronde-bosse de deux personnages assis ou à demi allongés dos à dos. Côté chœur, les quatre évangélistes sont identifiables grâce aux figures emblématiques qu'ils tiennent entre leurs jambes : saint Luc et le bœuf adossé à saint Jean et l'aigle ; saint Marc avec le lion et saint Mathieu associé à l'ange. Côté nef, les quatre docteurs de l'église latine sont dos-à-dos : correspondant à Jean et Luc, saint Ambroise et saint Jérôme ; côté Marc et Mathieu, saint Augustin et saint Grégoire. Ainsi, au-dessus des fondements divins de la monarchie française, s'élèvent ceux de l'église catholique et romaine.

Le reste des sculptures relève plutôt du domaine plus profane. Des *parcloles*, cloisons séparant chaque stalle, érigent des personnages masculins, certains vêtus à l'Antique, et féminins, aux seins nus. Leur corps épouse la courbure de la cloison, se prolongeant

au-dessus du personnage en une sorte de plume qui s'enroule en son sommet, et vers le bas en un corps fait de feuilles d'acanthos pour se terminer en pied de lion ou de griffon.

Les sièges repliés, leur revers ou *miséricordes*, présente en haut-relief des têtes d'hommes ou de femmes, très expressives, à la mode Antique (exemple d'un centurion romain) ou du XVI^e siècle (noble, moine, bourgeois...).

Comment expliquer la présence de stalles d'une telle qualité dans l'église de Marolles ? Armes de France (les fleurs de lys), Sainte-Ampoule, vie de saint Remy et baptême de Clovis, tout semble nous lier ici à Reims, cité de saint Remy et des sacres. A l'époque, les seigneurs de Marolles appartiennent à la famille des Lenoncourt. Ces seigneurs ont des cousins prestigieux : dans la branche aînée de Lorraine, on compte un archevêque de Reims, Robert de Lenoncourt, qui sacra le roi François I^{er}. Son neveu, prénommé aussi Robert est en 1532 nommé abbé de Saint-Remy de Reims. En 1538, il devient cardinal.

C'est ce dernier qui fait reconstruire le monumental tombeau de saint Remy en la basilique de Reims. Le style de ces stalles semble correspondre à la fin du règne de François I^{er} ou à celui de Henri II. Aussi semblent-elles bien contemporaines du cardinal Robert de Lenoncourt. Quelle autre explication donner que celle d'une commémoration des illustres cousins ?

Présentation d'autres œuvres du XVI^e siècle

Dalle funéraire d'Isabeau de Canesy

Dans la chapelle de la Vierge, au pied de l'autel, nous pouvons trouver la dalle funéraire d'Isabeau de Canesy. En bordure de celle-ci a été gravée une épitaphe en écriture gothique : CY GIST MADEMOISELLE ISABEAU DE / [...] EN PREMIERE NOCPE [...] PIERRE DE [...] NONCOURT SEIGNEUR DE MAROLLE / ET EN SECONDE ANTHOINE D'ORSAY SEIGNEUR / D'ORSAY ET D[...] LAQUELLE TREPASSA LE [...].

Aux deux angles supérieurs se trouvent deux armoiries, écu chargé d'une bande (famille Canesi et Parenti) ; à l'angle inférieur senestre, un écu chargé d'un chevron accompagné de trois besants (famille Boullin); à l'angle inférieur dextre, écu chargé d'un sautoir.

Isabeau de Canesy était la fille d'Adrien de Canisy, seigneur de Canisy en Picardie. Elle avait épousé à Compiègne, le 2 novembre 1529, Pierre de Lenoncourt, seigneur de Marolles. Il avait été en 1537 l'un des cent gentilshommes de la Maison du Roi et fut tué à La Fère en 1542. Isabeau se maria à Antoine

des Champs, sieur de Rozay, et mourut en 1558. C'est à l'époque de Pierre de Lenoncourt et d'Isabeau de Canesy que furent réalisées les stalles de l'église.

Saint Germain et Saint Remy

Ces deux saints de style très proche, même mitre, mêmes vêtements liturgiques et même visage, sont les saints patrons successifs de l'église de Marolles-Bailly. Avant le XVI^e siècle, l'église était sous le patronage de Saint Germain. Au cours du XVI^e siècle, elle passe sous celui de saint Remy. Cette substitution est sans doute le fait des seigneurs du village dont on a vu la dévotion particulière que vouait la famille à ce saint rémois.

Les deux évêques étaient des évangelisateurs régionaux, évêque d'Auxerre pour le premier de 418 à 448, évêque de Reims pour le second, de 459 à 533. Sans attribut particulier pour le reconnaître, portant ici de la main droite un livre liturgique et la main gauche brisée, saint Germain est souvent associé à saint Remy. Ce dernier porte la Sainte-Ampoule de la main droite et de sa main gauche son bâton d'évêque duquel la crosse est brisée.

Saint Yves

Mort en 1303, il fut official de l'évêché de Renne. Il fut considéré comme l'avocat des pauvres et saint-patron des juristes.

Comme ici à Marolles, il était très fréquemment représenté sous les traits d'un avocat tenant à la main un parchemin contenant une requête présentée par un plaideur pauvre.

Jacky Provence – Président du Centre Pithou.
Photographies : Jacky Provence.